



Philippe Meirieu - Directeur de l'IUFM de Lyon

Intervention : Philippe Meirieu

Merci de m'accueillir. Je suis très heureux de pouvoir participer à cette rencontre. Je vais structurer ma réflexion en 3 temps : un 1^{er} temps intitulé « les classes de découvertes, sortir des illusions », parce que je cois qu'il faut déblayer le terrain pour s'entendre sur ce que l'on peut attendre des classes de découvertes ; un 2^{ème} temps intitulé « les classes de découvertes sont d'abord des classes », dans lequel je tenterai d'expliquer en quoi elles peuvent participer de la vocation générale de l'école et de l'Education nationale ; un 3^{ème} temps où je m'interrogerai de manière plus précise sur les conditions pour que les classes de découvertes soit véritablement des moments forts pour les apprentissages, la socialisation et le développement des enfants, 3^{ème} partie plus opérationnelle et plus concrète.

« Les classes de découvertes, sortir des illusions »

Je fais partie de la génération pour laquelle les classes que l'on appelait « vertes » au début, qui sont devenues « vertes et blanches », « bleues », « rouges » figuraient l'idée d'une sorte d'école parfaite, école à la campagne. Les pédagogues ont toujours nourri un goût particulier pour les métaphores horticoles, ils parlent de l'épanouissement de l'enfant comme si c'était une graine, une fleur,

et les pédagogues de l'éducation nouvelle ont toujours considéré que la ville était un lieu de perdition et que la campagne était un lieu d'éducation. Fort heureusement nous avons changé, j'ai participé moi-même à la promotion des classes de ville, j'ai travaillé avec l'Education nationale à l'époque où celle-ci a développé les classes de ville. A réfléchir sur ces possibilités-là, nous n'en sommes plus à l'idée que la ville est un lieu de perdition et la campagne un lieu de rédemption pour l'enfance mais nous sommes néanmoins en face de quelques illusions encore que je repère en particulier à travers les jeunes enseignants qui viennent se former à l'IUFM. 3 illusions que je vais balayer très vite : l'illusion de la fête, l'illusion de la réconciliation et l'illusion de la spontanéité.

L'illusion de la fête

Pour beaucoup d'enseignant, malheureusement encore pour quelques-uns, il faudrait faire la fête à l'école pour que ce soit l'école. En général je leur dis « vous n'avez aucune chance d'y arriver parce que pour les élèves, la fête c'est quand il n'y a pas école, donc ne cherchez pas à transformer l'école en fête, sinon vous abolirez l'école » et je ne voudrais pas qu'un certain nombre de classes transplantées consistent simplement à abolir l'école pour pouvoir enfin faire la fête avec les élèves. Je me permets simplement de le dire au passage parce que nous pédagogues, nous sommes attentifs à ce que l'argent du contribuable ne serve pas simplement à permettre à quelques enfants à faire quelques gentilles soirées qu'ils pourraient faire par ailleurs à moindre coût et en faisant vivre les structures de proximité qui auraient bien besoin de leur présence. Balayons cette illusion-là.

L'illusion de la réconciliation

Elle est beaucoup plus prégnante et beaucoup plus forte. On la trouve chez beaucoup d'enseignants qui pensent qu'à l'occasion des classes de découvertes, ils vont pouvoir « souder le groupe », « créer des relations plus conviviales entre les personnes », « faire en sorte d'abolir les conflits », « favoriser la découverte de l'autre

sous sa forme la plus sympathique ». Pourquoi est-ce une illusion ? Parce que l'école n'est pas faite pour cela. L'école est justement faite pour l'inverse de cela, c'est-à-dire apprendre ensemble même et surtout quand on ne s'aime pas. Sinon ce n'est pas une école publique, c'est une communauté d'amis ou religieuse. Le primat du relationnel n'est pas constitutif de l'école. Ce qui est constitutif de l'école c'est le primat de l'aléatoire. Nos classes sont encore, avec les jurys d'assises, à peu près les deux seuls lieux où les gens sont ensemble parce qu'ils ne l'ont pas demandés. Et c'est bien non seulement ainsi mais c'est une vertu. Je crois fermement à l'idée qu'il faut renoncer à ce que les élèves s'aiment et qu'il faut travailler à ce qu'ils apprennent à vivre ensemble sans s'aimer. Je crois donc qu'à cet égard toute illusion qui dit « on va aller s'aimer à la campagne et on sera mieux ensemble » est une illusion qui non seulement est pédagogiquement nocive, mais qui est contraire à l'idéal de l'école républicaine. Si je dis cela, c'est parce que c'est la grande vertu de l'école républicaine que d'être le lieu de l'apprentissage et du vivre ensemble, indépendamment de nos affinités électives et communautaires. Tout ce qui rabat l'école républicaine sur les affinités électives et communautaire est anti-républicain. Que ce soit au sein de l'école publique ou au sein des écoles privées. L'école n'a rien à voir avec les affinités électives. Quand elle considère que c'est là son projet, elle dévoie sa mission.

L'illusion de la spontanéité

Parce qu'on serait dans une situation de classe de découvertes, tout va se débloquent, les apprentissages vont apparaître miraculeusement, les choses vont se faire sans qu'on ait besoin de travailler d'une manière un peu sérieuse. Nous savons, parce que cela a fait l'objet de travaux et de recherches, que rien de ce que l'on découvre n'est accessible si l'on n'y est pas préparé. On peut envoyer des élèves dans un musée : ils vont s'amuser de voir pointer le bout du sein d'une jeune femme dans un tableau mais ne strictement rien comprendre aux enjeux de la peinture qu'ils sont amenés à découvrir. La préparation est indispensable et elle permet la découverte. Le choc visuel est possible de temps en temps, il participe d'une réalité d'ordre poétique, il n'est sans doute pas programmable. En revanche, une véritable découverte intellectuelle nécessite que l'on apprenne à voir et que l'on sache ce qu'on va regarder. Si j'avais le temps je vous dirai à cet égard tout le bien que je pense du travail sur les cartes, qui sont à mes yeux une matrice fondatrice de l'apprentissage et plus généralement du développement de la personne. La carte c'est l'abstraction, c'est-à-dire le modèle qui, abstrait du réel, permet de voir le réel. Grâce à la carte vous voyez ce que vous ne verriez pas si vous n'aviez pas la carte avec vous. Rien de ce que l'on découvre n'est accessible si l'on n'y a pas préparé. Rien de ce que l'on observe n'est lisible sans modèle d'interprétation. Etre capable d'interpréter, de resituer, de ne pas être dans la simple anecdote dans ce qui amuse un moment mais qui n'est pas inscrit dans un continuum intellectuel dans un ensemble de savoirs communs. Rien de ce que l'on voit n'est retenu sans une formalisation. Il ne suffit pas voir, il ne suffit même pas de comprendre, il faut formaliser. Il faut que la mémoire s'empare en

structurant la réalité de modèles qui permettent de non seulement se souvenir de ce que l'on a vu, mais aussi et surtout être capable d'organiser tout cela pour que cela fasse sens. Rien de ce que l'on acquiert n'est vraiment approprié si ce n'est transféré. C'est dire si l'enfant n'est pas mis en situation ensuite de réutiliser ce qu'il a acquis dans un autre contexte. Dans notre jargon nous parlons de décontextualisation. Des découvertes qui seraient donc ni préparées, ni véritablement présentées dans des modèles intellectuels accessibles à l'âge de l'enfant, ni formaliser, identifier, ni transférer dans un autre cadre que celui où elles se sont faites sont donc des découvertes globalement inutiles. Inutiles non pas au sens où elles ne constituent pas une distraction, mais inutiles dans la mesure où elles ne contribuent pas aux apprentissages, à la socialisation et au développement de l'enfant.

Partir en classe de découvertes nécessite de balayer ces illusions : on ne va pas simplement y faire la fête, on n'y va pas pour s'aimer, il n'est pas nécessaire de s'aimer à l'école, il faut apprendre à ne pas se taper dessus même si on est en désaccord, c'est un principe de l'apprentissage de la démocratie, et le désaccord est un des principes de la démocratie, et il faut se débarrasser de l'illusion de la spontanéité selon laquelle finalement au fond il suffirait de partir pour que toute une série d'apprentissages ne soit immédiatement résolue.

« Les classes de découvertes, sont d'abord des classes »

Deuxième série de remarques et quelques éléments pour rappeler que les classes de découvertes sont d'abord des classes : d'une certaine manière classe de découvertes est un pléonisme, car une classe qui ne serait pas de découvertes ne serait pas une classe. Si l'on ne va rien découvrir en classe autant ne pas y aller. La notion de classe de découvertes, c'est tous les matins et tous les jours la classe de découvertes. Rappeler que les classes de découvertes sont d'abord des classes, c'est rappeler qu'elles participent de la mission de l'école et en particulier de trois dimensions de cette mission que nous considérons comme constitutive. La classe de découvertes est un lieu de découverte de l'altérité, de la vérité et de la collectivité.

La classe de découvertes est un lieu où l'on peut rencontrer l'altérité

L'altérité est quelque chose de très difficile à regarder, supporter, tolérer pour l'enfant. Sans me lancer dans un cours de psychologie, l'enfant né dans une situation qui le rend égocentrique, pense qu'il est le centre du monde et que ce qui ne rentre pas dans son champ de vision, dans ses préoccupations, dans ses désirs est nié. Il interprète tout de manière systématique à partir de ses propres désirs. Grandir c'est accepté de ne pas être le roi de l'univers, que le monde n'est pas organisé autour de nous, qu'il y a de l'autre, des autres. Les autres et l'autre, c'est ce qui résiste à ma toute puissance, à mes préjugés, c'est ce qui m'oblige à reconsidérer mon point de vue, c'est ce qui m'aide à me décentrer. Cette découverte de l'altérité n'est jamais terminée. Nous-mêmes adultes sommes tentés

de revenir à nous-même en permanence et à nous prendre pour le centre du monde. Accepter l'altérité est une démarche permanente qui va de soi à l'écoute de l'autre, d'abord ses parents, des autres enfants, mais de la classe à l'école, de l'école au quartier, du quartier à la ville, de la ville à la région, de la région au pays, du pays à l'univers et de l'univers à au-delà de l'univers, ce qui rend possible la continuité du monde. Cette découverte de l'altérité est fondamentale dans la croissance de l'enfant et dans la construction du citoyen. Or aujourd'hui ce que nous disent les sociologues, c'est que précisément l'altérité est de moins en moins présente dans l'éducation. Ils expliquent que l'enfant naît, vit et se développe dans un milieu où l'on cultive ce qu'ils appellent « l'entre-soi ». L'entre-soi c'est « on est ensemble, on est bien ensemble parce qu'on se ressemble, qui se ressemble s'assemble ». On est entre-soi et on est dans des groupes qui se rencontrent rarement, voire jamais, et qui circulent en parallèle comme jadis les atomes dans la théorie épiciurienne de la construction de l'univers. Vous connaissez cette théorie : les atomes tombent dans des séries parallèles qui ne se rencontrent jamais et un jour un atome dévie de sa trajectoire ; il se trouve qu'il est crochu d'où l'idée d'atome crochu, et comme il est crochu il accroche un autre atome et à partir de là quelque chose se crée et tout advient de cette petite déviance qu'en grec on appelle le clinamen : petit moment où les séries parallèles ne sont plus complètement parallèles parce que quelque chose dévie et accroche autre chose. Je crois qu'aujourd'hui quand nous regardons l'évolution de notre société, on voit bien que l'entre-soi se développe et que les séries parallèles sont là l'une à côté de l'autre sans jamais ou rarement se rencontrer. L'entre-soi, ce qu'Eric Morin le sociologue appelle le « ghetto français », est un phénomène qui est une lame de fond de notre société et contre lequel je crois que l'école peut jouer son rôle et contre lequel les collectivités territoriales, avec elles l'école et les associations, peuvent favoriser tout ce qui relève de la rencontre de l'autre. Aller voir comment d'autres vivent, travaillent, réagissent, tout cela me paraît extrêmement important aujourd'hui. Si les classes de découvertes participaient à cette découverte de l'altérité, je crois qu'elles seraient extrêmement précieuses.

Deuxième principe fondateur de l'école, la recherche de la vérité.

C'est une banalité de dire que l'école est un lieu où la rigueur, la précision, la démonstration, doivent l'emporter sur le rapport de force, l'intimidation et la violence. A l'école ce n'est pas la plus grande « gueule » qui a raison, c'est celui qui démontre le mieux ; ce n'est pas celui qui a les plus gros muscles qui impose ce qu'il dit mais celui qui est capable de prouver que ce qu'il dit est plus exact et plus juste. Nous vivons aujourd'hui dans ce que l'on appelle, à tort à mon avis, une crise de l'autorité : c'est une crise de la légitimité de l'autorité. C'est-à-dire dans un moment où nous sommes dans un conflit d'opinion plutôt que dans une recherche de la vérité : l'élève arrive avec son opinion, il rencontre un professeur qui a une autre opinion et c'est opinion contre opinion : tant que le professeur est là on s'en remet à son opinion mais dès qu'il a le dos tourné on reprend son opinion. Il y aurait à retrouver à cet égard une inspiration

fondatrice de l'école de la république que les classes de découvertes pourraient réactualiser d'une manière extrêmement moderne et intéressante qui était la leçon de choses. Quand, dans le dictionnaire de pédagogie et d'instruction publique de Ferdinand Buisson vous ouvrez à la page « leçon de choses », vous y trouvez des définitions étranges : « si vous apportez en classe un faisceau empaillé ou une balance d'épicier, ça n'est pas en aucun cas pour amuser les élèves, encore moins pour les distraire des apprentissages, c'est pour une seule et unique raison, pour qu'ils n'aient pas à vous croire sur parole ». C'est-à-dire pour qu'ils puissent vérifier par eux-mêmes la légitimité du discours qui leur est tenu, parce que le réel arbitre entre les opinions. Ce que j'ai découvert quand nous avons introduit « la main à la pâte », c'est que lorsque vous mettez 5 ou 6 enfants avec 2 piles, 4 fils électriques et 3 ampoules, ce n'est pas celui qui crie le plus fort qui a raison, c'est celui qui branche les fils, les ampoules et les piles de telle façon que les ampoules s'allument. C'est la vérité qui arbitre, pas la force, ni la violence, ni l'intimidation, même pas l'autorité du maître. Le maître n'est détenteur que de l'autorité du savoir qu'il a. A cet égard la classe de découvertes est un endroit, un cadre extrêmement précieux, dès lors qu'elle est l'occasion pour l'élève de rencontrer des faits, des objets, des réalités, qui jusque là ne lui ont été qu'évoqués, et sur lesquels il pourra éprouver la vérité de la parole du maître. Bien sûr lorsqu'on est enseignant, on n'attend pas la classe de découvertes pour avoir cette démarche. Mais on peut l'avoir en classe de découvertes et on l'aura d'autant mieux si on l'a préparée en amont, si l'on a travaillé par exemple sur les phénomènes météorologiques, la vidange des étangs des Dombes... et si à l'occasion de la classe de découvertes on va pouvoir pratiquer la vérification expérimentale. La vérification expérimentale est la formation du citoyen. Qu'est ce que la vérification expérimentale ? C'est le développement de l'esprit critique, la capacité de ne plus croire personne sur parole, que la personne soit présentateur de télévision ou professeur. Nous ne croyons pas le professeur parce qu'il est professeur mais parce qu'il démontre ce qu'il nous dit. Il est capable de nous montrer que ce qu'il dit renvoie à la réalité. Hors un des problèmes de l'école, c'est justement que cette réalité le professeur en parle en permanence mais elle est très souvent absente. Il est très compliqué de s'y référer dans le quotidien et dans le concret. D'où la nécessité de construire des temps et des moments où on fait exister la réalité pour légitimer la parole du maître. C'est-à-dire montrer à l'enfant que la parole du maître n'est pas un caprice d'adulte ni une chose inventée pour lui compliquer la vie qu'il devra restituer le jour de la composition, mais que cette parole l'aide à comprendre le réel. Avoir des temps et des moments où la parole du maître va être confrontée à la réalité est considérablement formateur pour l'enfant.

La classe n'est pas un lieu où l'on s'aime, on n'est pas censé aimer ses voisins en classe. En revanche, c'est un collectif.

Il y a une différence fondamentale entre la collectivité et la communauté : le collectif impose ses règles aux communautés. Ce qui fait une société est que la recherche collective du bien commun s'impose aux affinités électives, sentimentales et communautaires.

C'est une découverte compliquée que doit faire l'enfant. La communauté, ce sont des gens soit qui se choisissent par qu'ils aiment ensemble le même chanteur de rock, parce qu'ils appartiennent à la même lignée... Nous avons tous le droit d'appartenir à une communauté. Ce que montre un célèbre sociologue allemand, c'est que la société n'est pas une juxtaposition de communautés, sinon c'est le syndrome Sarajevo : chaque communauté veut imposer son mode de vie aux autres. Il y a entre les communautés et la société quelque chose qui est un décrochage. Ce décrochage, c'est le passage des intérêts communautaires ou groupusculaires à la notion de bien commun et d'intérêt collectif. Pourquoi est-il important de former les enfants à cela ? C'est parce que l'intérêt collectif n'est jamais donné. Dans une démocratie les intérêts individuels sont légitimes, mais que l'intérêt collectif n'est pas la somme des intérêts individuels, a fortiori leur conflit. L'intérêt collectif se construit dans le débat, la réflexion. Il ne préexiste pas, on ne le connaît pas à l'avance. On le construit, on le découvre par quelque chose qui relève d'un arrachement progressif. Cela nécessite d'instituer du collectif. Hors là encore ce que nous montre les sociologues c'est que le collectif disparaît un peu de la société au profit du tribal. Le tribal n'est pas le collectif. Le tribal c'est l'assujettissement à un caïd, un chef, à des croyances... Le collectif c'est la reconnaissance que dans la diversité, la différence et même la divergence des opinions, on peut se donner quand même des objectifs communs qui relèvent de l'intérêt collectif. Et c'est très compliqué à faire entendre à des enfants. On le fait bien sur au quotidien dans la classe mais c'est un peu difficile à faire. C'est probablement plus facile à faire dans des cadres privilégiés où précisément le collectif va s'imposer comme structurant. Et le cadre de la classe de découvertes est un cadre où le collectif est structurant : c'est ensemble qu'on part, qu'on travaille qu'on découvre qu'on apprend et qu'il y a quelque chose qui structure pour l'enfant l'idée qu'il y a un bien commun qui dépasse la juxtaposition des intérêts individuels, que cela peut être négocié, travaillé, réfléchi, et que tout cela fait partie de sa formation.

Après avoir dénoncé trois illusions, je vous donne au moins trois bonnes raisons de développer la pratique des classes de découvertes.

- La découverte de l'altérité, autre chose, et je pense que c'est un vrai critère. Si l'on envoie des enfants en classe de découvertes, assurons-nous de ne pas les envoyer chez leurs clones.
- La découverte de la recherche de la vérité. Assurons-nous qu'à cette occasion les exercices et travaux qu'ils vont faire seront bien des occasions de vérifier par eux-mêmes de manière expérimentale des savoirs qui leur auront été enseignés
- Dans le cadre du départ en classes de découvertes, assurons-nous que le travail sur le collectif sera complètement intégré, si possible avec les familles.

« Les classes de découvertes, un lieu d'apprentissages, de socialisation et de développement des enfants »

Troisième série de remarques : les classes de découvertes, si elles

s'inscrivent dans cette perspective que je viens d'indiquer, peuvent être un temps fort pour les apprentissages, la socialisation et le développement de l'enfant. A quelles conditions concrètes ?

Les conditions institutionnelles

Je voudrais pointer que trop souvent quand je reçois des stagiaires partis en classe de découvertes qui me font un rapport à leur retour, j'y découvre une vision du partenariat qui est soit juxtapositive soit substitutive et insuffisamment interactive. Le partenariat entre enseignants et la structure d'accueil est parfois dans ces cas-là. Je crois que ce n'est pas ce partenariat-là qu'il faut viser. Ce partenariat n'a aucun intérêt, si ce n'est faire fonctionner les institutions pour elles-mêmes. Ce qui est intéressant est le partenariat vraiment interactif, c'est-à-dire le travail commun, sur des temps communs des enseignants et de ceux qui accueillent les élèves dans le cadre de la classe de découvertes. Ménager des temps communs et pas simplement se partager les élèves comme je l'entends dire parfois. Je pense qu'il faut arriver à travailler ensemble et à ce que les différents partenaires au sein de la classe de découvertes travaillent ensemble même si c'est coûteux en temps, en énergie et en préparation. La préparation dans cette perspective est déterminante. En tant qu'observateur, ce qui souvent est un tout petit peu déficitaire dans les classes de découvertes est la préparation en amont. Un certain nombre d'enseignants partent dans des formules qui ressemblent beaucoup trop à du prêt-à-porter. Je crois qu'une vraie classe de découvertes se fait sur mesure, avec l'enseignant en préparant, en réfléchissant, en s'inscrivant dans un projet qui dure toute une année, et non pas en vendant une sorte de « pack » dans lequel l'enseignant doit se couler. Il y a donc un vrai travail de partenariat. Je pense que l'Education nationale est rétive au partenariat, ce n'est pas dans sa culture. Il y a une forme de suffisance de l'Education nationale et je l'assume bien volontiers, je bats ma coulpe comme toute l'Education nationale. Je pense que nous avons dans l'Education nationale, mais aussi avec tous les partenaires à nous construire une véritable culture du partenariat, de la préparation collective, de la réflexion en amont, de la construction collective d'un projet et non pas de la vente réciproque d'un kit prêt-à-porter.

Je pense que la classe de découvertes ne peut pas se faire sans un travail avec les familles.

Dans l'enseignement primaire il y a des inquiétudes des familles légitimes qu'il faut apaiser. Les familles doivent également entendre la démarche dans laquelle nous sommes et il faut qu'elles soient co-éducatives dans ce temps-là également, c'est-à-dire qu'elles apprennent à cette occasion aussi à éduquer leurs enfants. Nous savons tous que l'environnement familial est déterminant dans la réussite scolaire. C'est moins mécanique que ne le disait Bourdieu, ce n'est pas automatiquement les enfants des classes les plus populaires qui échouent à l'école mais cela le reste très majoritairement. Nous découvrons petit à petit qu'il y a des effets familiaux tout à fait déterminants qui peuvent parfois compenser les handicaps économiques. Par exemple les familles où l'on parle et où l'on fait des choses avec l'enfant (jardinage, bricolage, cuisine...),

où l'on raconte des histoires, sont des familles dans lesquelles il se passe des choses formidables et contribuent très largement au développement de l'enfant. Montrer comment on prépare une classe de découvertes, c'est donner aussi aux familles la possibilité de comprendre comment ils peuvent préparer un petit voyage, comment ils peuvent impliquer leur enfant dans le décryptage d'une carte, comment ils peuvent leur faire découvrir à cette occasion le Nord, le Sud... C'est les impliquer dans une démarche qui va leur permettre de découvrir comment ils peuvent être à leur tour des éducateurs de leurs enfants et leur faire découvrir des choses dans le cadre d'activités qu'ils mènent. Par exemple ils vont au Parc de la tête d'Or, si on a travaillé en amont avec les familles, elles peuvent avoir un mode de questionnement et de dialogue avec l'enfant qui va faciliter considérablement l'émergence de l'intelligence de l'enfant, de sa sensibilité, de ses capacités de raisonnement. Je crois que nous sommes dans quelque chose de très important. Ce n'est un mystère pour personne de dire que la France est très en retard dans le domaine de l'aide à la parentalité par rapport en particulier à un grand nombre de pays du nord de l'Europe, nous n'avons pas encore pris au sérieux l'aide à la parentalité et je trouve que c'est dommage. Je trouve même que c'est très grave dans la mesure où nous vivons une mutation générationnelle qui fait que la plupart des parents se trouvent confrontés à des problèmes que leurs propres parents n'avaient pas à résoudre donc pour lesquels les solutions n'existent pas. Qui aujourd'hui chez les parents sait comment réguler l'usage du téléphone portable chez un gamin de 14 ans ? Bien évidemment aucun parent puisque aucun parent n'a utilisé le téléphone portable à 14 ans. La parentalité aujourd'hui se trouve confrontée à une multitude de problèmes de ce type et je crois que la préparation des activités type classe de découvertes, en impliquant les parents et en leur faisant entendre la démarche dans laquelle on se trouve, constitue une forme de partenariat avec les familles particulièrement précieuse.

Les conditions pédagogiques

Elles s'adressent plutôt aux enseignants et aux animateurs des lieux d'accueil. C'est mettre en place un projet, que l'enfant sache quelle est la nature du projet. On distingue la production de l'objectif : ce n'est pas parce que l'on revient avec un panneau que tout le monde a compris ce qu'il y a sur le panneau ; ne pas croire qu'une belle exposition garantit que tout le monde a atteint les objectifs d'apprentissage que l'on s'était fixé. On peut faire une très belle exposition en ne faisant travailler que 2 élèves, voire en la montant tout seul parce que les élèves font perdre du temps et ralentir le rythme... Ne pas confondre ce qui va être montré légitimement avec ce qui est véritablement acquis. Ce qui va être montré ne garantit pas ce qui a été acquis. Un projet où chacun trouve une place et où les places tournent : une des grandes qualités de la pédagogie de l'école républicaine, c'est que nul n'est assigné à une place et que tout le monde peut occuper toutes les places. C'est la grande différence entre l'école et l'entreprise. Dans une entreprise quand vous êtes fraiseur vous n'êtes pas tourneur, dans une école vous devez faire à la fois l'orthographe, la grammaire et l'illustration, il n'y a pas d'un

côté ceux qui font l'orthographe, d'un autre côté ceux qui font la grammaire et d'un autre côté ceux qui font les dessins. L'école est par définition le lieu de la rotation des tâches et des places. C'est en quoi elle n'est pas une entreprise. Tout le monde doit apprendre à tout faire. Nous sommes dans un projet pédagogique. Je connais trop d'exemples de classes transplantées où l'on voit s'organiser parmi les élèves une sorte de division du travail... Ceux qui savent lire une carte la lise, ceux qui ne savent pas suivent ceux qui savent : nous ne sommes pas dans la pédagogie ; la pédagogie est de faire lire la carte à ceux qui ne savent pas la lire. La pédagogie n'est pas de faire faire à ceux qui savent déjà faire, c'est faire apprendre à ceux qui ne savent pas faire.

Les conditions didactiques

Au plan didactique les acquis d'une classe de découvertes doivent être formalisés, doivent être l'objet d'un retravail. Si l'on ne retravaille pas en aval sur les acquis et pas seulement à moyen terme c'est-à-dire la semaine ou la quinzaine qui suit mais sur l'année et je préférerais sur l'ensemble des années d'école, pour qu'il y ait un travail au niveau de l'équipe et du projet d'école, je crois que l'on perd une grande partie de ses acquis. Nous retouchons à la question fondamentale du transfert, qu'a-t-on acquis en classe transplantée et que l'on peut transférer dans d'autres activités une fois revenu sur son lieu ? Si l'on n'a rien acquis que l'on puisse transférer, on a fait du tourisme. Ce qui est sympathique mais qui est parfois cher pour la collectivité pour un rendu relativement peu significatif.

En conclusion,

je suis un ardent militant des classes de découvertes et je pense que comme toutes les innovations et propositions pédagogiques, il faut faire attention à ne pas être trop complaisant avec des travaux ou des initiatives qui desserviraient le projet même que les classes de découvertes prétendent servir. Je pense qu'il faut être très vigilant là-dessus et sur d'autres plans en particulier les questions financières. Il faut se poser cette question sereinement car l'on ne peut pas totalement écarter quand on est gestionnaire des deniers publics, un raisonnement en terme de rapport entre l'investissement et les effets. Je ne suis pas sûr, et je le dis de manière non provocatrice, qu'avec le coût d'une classe transplantée, tous financements confondus, on ne puisse pas parfois mener des activités pédagogiques sur place toute l'année plus impliquantes et plus intéressantes pour tout le monde. Il faut être capable de se dire « quelle est la plus value qui est apportée ». Si l'on peut avoir une vraie plus value, je suis convaincu qu'il faut faire des classes de découvertes et des classes transplantées. Il faut simplement travailler cette plus value et que les éléments que j'ai indiqués de manière un peu polémique, relèvent simplement du bon sens. Ils ne veulent pas invalider, bien au contraire, rien n'est plus important pour défendre un projet que de défendre les bonnes conditions de sa réalisation. Une classe de découvertes peut servir de support à une année complète d'activité, de réflexion, de partenariat, de travail. Si c'est le cas c'est formidable, ou elle peut n'être qu'un

divertissement sympathique, et si c'est le cas c'est dommage pour les personnes qui les financent. Le pédagogue est attentif à ce qu'on mette dans la balance le maximum de chances pour que ce type d'activités réussisse et atteigne les objectifs pédagogiques qui sont ceux de l'école.

Débat/questions à M. Meirieu

? Christine Milani, mission projet éducatif de la ville de Lyon

J'espère que les conditions que vous avez citées sont connues des IEN qui donnent un avis pédagogique en souhaitant qu'ils en tiennent compte car la ville de Lyon finance des projets et fait confiance aux IEN. Quelle est votre position par rapport aux stagiaires élèves de l'IUFM ?

Philippe Meirieu :

Ma position est très claire, je suis toujours favorable à ce que les stagiaires participent à des classes de découvertes. Chaque fois qu'il m'est demandé des autorisations, je les donne, avec simplement comme condition un rapport d'activités qui soit une analyse un peu fine de ce qui a été découvert, de la manière dont cela a été préparé, intégré... Quel que soit le moment de l'année.

Christine Aguetz, collègue Louise de Savoie, Chambéry

Nous emmenons tous les 6^{ème} en classe de découvertes dès la rentrée. Pour 5 jours le coût est de 200€ dont 70€ de pension complète. A cela s'ajoute les frais de transport. Nous faisons nous-mêmes les activités sans intervenant extérieur. 200€ est donc le minimum pour une semaine et nous n'arrivons pas à baisser. Nous sommes heureusement aidés par le Conseil général de Savoie qui donne une aide de 40 à 120€ selon le quotient familial.

? René Raffard, enseignant en retraite

Avec tout ce que vous avez dit sur les bonnes raisons d'aller en classe de découvertes, en particulier sur la vie en collectivité, vous estimez à combien de jours le minimum pour aller en classe de découvertes ?

Philippe Meirieu :

Je ne saurais pas vous répondre. L'usage est d'une semaine dans l'immense majorité des cas, parfois deux. Il y a quelques cas de 2-3 jours. Je ne suis pas hostile à 2-3 jours si c'est une immersion complète dans quelque chose de différent qui permet de découvrir. Par exemple, quand j'ai été à l'initiative des classes de ville, nous avons travaillé avec un certain nombre de départements français, nous avons fait notamment des échanges avec l'académie de Créteil pour faire des classes de ville. 3 jours peut être intéressant : cela

peut permettre de s'immerger complètement même si on ne va pas aller jusqu'au bout en terme d'apprentissage de la vie collective car c'est un peu court.

Nous avions à l'époque fait un projet soutenu par le gouvernement qui n'a pas abouti mais qui je l'espère aboutira : il s'agissait de restaurer en ville de manière forte pour y amener des enfants. Ils découvraient l'architecture, un milieu économique, social et culturel différent. Le critère n'est pas pour moi la longue durée. Le taux d'altérité, la façon dont on va s'immerger dans des choses radicalement différentes vont provoquer chez l'enfant des réactions, c'est la façon dont il va rencontrer à cette occasion la possibilité de pratiquer la « démarche expérimentale » au sens large. J'ai beaucoup d'hésitations à vous donner une durée. J'ai participé 2 fois à des classes vertes de 2 ½ jours qui étaient des classes de ville puisque c'était ce sur quoi j'avais travaillé et montrer que la ville était un lieu d'accueil important, y compris les villes industrielles comme Le Creusot. En 2 ½ jours j'ai trouvé que ce voyage avait permis un grand chamboulement mental et de grandes découvertes parce que c'était très bien préparé, il y avait eu des rencontres très fortes avec des anciens mineurs et il y avait eu par la suite une très bonne exploitation en classe. La longueur n'est pas pour moi le critère déterminant, c'est la qualité de la préparation et du travail pédagogique qui est déterminant.

? Question :

Vous nous avez dit qu'en aval le travail de préparation est très important et je pense que tout le monde en est convaincu. Malheureusement à cause des 8 semaines de réglementation pour avoir l'accord de l'inspection d'académie, il n'y a plus de classe rousse. C'est impossible à organiser.

Philippe Meirieu :

J'ai demandé depuis longtemps à l'administration académique, et je crois que certaines inspections académiques l'ont accepté, que les autorisations puissent être demandées en amont l'année d'avant, pour que précisément il puisse y avoir des classes d'automne. Je crois que l'inspection académique du Rhône l'a accepté l'an dernier et cette année.

? Question :

A quand un module classe de découvertes dans la formation initiale des enseignants et à quand une thématique de formation dans chacune des académies, directement à la source ?

Philippe Meirieu :

C'est déjà un peu fait. Le gros problème est que le temps de formation dont nous disposons en France est beaucoup trop court : nous disposons de 8 mois à mi-temps, c'est-à-dire de 4 mois de formation. En 4 mois nous avons tous les jours des demandes de module : la drogue et la toxicomanie, sur l'éducation à la santé, sur l'environnement, sur la sécurité routière... Si l'on accepte de juxtaposer tous les modules, il n'y a plus aucune place pour le reste. Nous sommes dans un modèle juxtapositif qui est un mauvais modèle, car il n'implique ni ne forme les gens. Je propose d'encourager systématiquement les écoles qui font des classes de découvertes à nous demander des stagiaires.

Il y a un dispositif dans le Rhône qui je l'espère pourra être dé-

veloppé dans d'autres départements qui fait que les stagiaires de l'IUFM ne sont pas simplement des moyens de remplacement pour des gens qui partent en formation continue 3 fois 3 semaines mais qui peuvent être aussi accueillis en surnuméraire dans des classes. Une école qui a un projet dans lequel il y a des classes de découvertes peut faire une demande à l'inspection d'académie en disant qu'elle souhaite accueillir 1, 2 ou 3 stagiaires. A ce moment-là cette école y gagne : pendant que les stagiaires prennent les élèves, on libère les enseignants pour participer à du travail d'équipe pour préparer, pour voir les parents... Et les stagiaires y gagnent car ils sont impliqués dans une équipe qui pratique les classes de découvertes. Que les écoles qui ont des initiatives de ce type se manifestent auprès de l'inspection académique, qu'elles demandent à ce que certains de leurs enseignants soit MRA (Maître Ressources d'Accueil) c'est-à-dire qu'ils puissent accueillir des stagiaires qui partiront en classe de découvertes et qui découvriront la démarche dans ce cadre. Cela me paraît plus efficace qu'un module de trois heures qu'on explique en terme théorique.